

Lycéades 21 : première édition à la Minoterie

Inspirée d'un dispositif éprouvé en Saône-et-Loire à l'Espace des arts, la première édition des Lycéades en Côte d'Or s'est déroulée à la Minoterie du 21 au 24 janvier 2014. Autour de la pièce créée par Pauline Bureau au Théâtre Dijon-Bourgogne, tous les élèves de première et de terminale en option théâtre du département ont été réunis pendant quatre journées de découvertes théâtrales, en présence de leurs enseignants et de comédiens professionnels. Ce stage a été une occasion exceptionnelle pour explorer la dimension artistique et sociale du théâtre en associant la pratique, l'acquisition d'une culture et la fréquentation des spectacles.



Dijon. Mardi 21 janvier. Tramway ligne 2 direction Chenôve. Quelques groupes de jeunes, sac au dos, montent dans la rame et devisent sereinement. Il est 8h45, un peu tard pour aller au lycée. D'ailleurs, il n'y a aucun lycée dans le secteur. Pourtant, l'allure à la fois sérieuse et enjouée des adolescents élimine l'hypothèse de l'école buissonnière. En prêtant l'oreille, on surprend quelques mots insolites dans le contexte matinal des transports en commun : atelier... théâtre... *Sirènes*...

Station Jaurès. « Ah ! je crois que c'est là », dit l'une des filles. Le tram se vide et tous les groupes convergent vers la Minoterie, qui est déjà investie par d'autres lycéens. Retrouvailles, rencontres, éclats de rire. Des grappes de jeunes évoluent de salle en salle dans un décor accueillant, malgré le froid glacial. Quelques adultes tentent vainement de se réchauffer autour d'un café. Censés recevoir les classes participantes, comédiens et enseignants se sentent presque moins accompagnants qu'accompagnés : les élèves sont manifestement chez eux dans ce Pôle Jeune public flambant neuf qui s'avère dépaysant sans être déstabilisant.



le dispositif

9h15 – Tout le monde se rassemble autour de Benoît Lambert, dont l'aisance et la décontraction donnent le ton à ces premières [Lycéades en Côte d'Or](#). Le bref discours du directeur du Théâtre Dijon Bourgogne se déroule dans un climat d'euphorie bon enfant qui ne se démentira pas durant toute la manifestation. Jeanne-Marie Pietropaoli, responsable des projets éducatifs au TDB, prend le relais. La coordonnatrice de ce nouveau dispositif présente le décor, les protagonistes et rappelle les règles du jeu d'exploration théâtrale qui va se dérouler durant ces journées.

Pendant deux sessions de deux jours chacune, les Lycéades réunissent douze groupes de première et de terminale des options théâtre du département autour d'une création du TDB. Encadrés par leurs professeurs et des intervenants artistiques, les élèves bénéficient d'un stage de pratique théâtrale durant lequel pendant plus de douze heures, ils découvrent et confrontent des méthodes de travail nouvelles leur permettant d'enrichir leur jeu. Cet entraînement intensif se double d'une école du spectateur exceptionnelle puisque les élèves ont l'occasion d'assister à la première représentation de l'œuvre créée par Pauline Bureau : *Sirènes*. Un dialogue avec la metteuse en scène

est organisé à l'issue du spectacle. En somme, il s'agit de faire interagir pratique théâtrale, découverte de l'œuvre et rencontre avec les artistes afin d'appréhender certaines démarches créatives.

l'œuvre

La pièce de Pauline Bureau, artiste associée au Théâtre Dijon Bourgogne, est au cœur du dispositif. *Sirènes* est une pièce sur le moi et ses secrets, interrogeant les transmissions qui déterminent nos héritages familiaux et trament nos inconscients. Construit comme une sorte de kaléidoscope temporel, le texte se fonde sur une constellation de témoignages et de souvenirs, réels ou inventés. C'est une œuvre en devenir dont les caractéristiques formelles et le processus d'élaboration, faisant une large part au collectif à travers la technique d'écriture au plateau, redoublent le questionnement des identités qui la fonde.



Dès le mois d'octobre 2013, bien en amont de la manifestation, la pièce et son projet ont été présentés aux enseignants et aux comédiens intervenants par la metteuse en scène et la dramaturge, qui a fourni des textes et dont les explications ont permis d'élaborer la problématique centrale du stage. Les groupes ont donc deux journées pour présenter aux autres une petite forme à partir du thème ainsi formulé : *Identité(s) ?*

créations

Les élèves sont répartis dans les quatre salles qui jouxtent le hall central de la Minoterie sous la direction des professeurs et des comédiens qui accompagnent les options théâtre des lycées de Côte-d'Or. Afin de varier les approches pédagogiques, chacun découvre un binôme d'intervenants qu'il ne connaît pas. De fait, les activités d'échauffement changent d'un groupe à l'autre, révélant des techniques différentes mais visant un objectif commun : entrer dans la dimension du jeu en dépassant les conventions et les censures, en « dégageant le mental », pour se mettre à l'écoute de ses sensations. Cette mise en route est déterminante car elle va de pair avec une mise en confiance indispensable pour entrer non seulement dans le jeu théâtral mais aussi dans la thématique du stage, qui fait une large place à l'intime et au dévoilement.



A mesure que les groupes se découvrent, la diversité des pratiques et des démarches se révèle. Dans la grande salle, Elisabeth Barbazin, en compagnie de Lydie Desvignes, enseignante au lycée Montchapet, invite les élèves à imaginer, à partir d'une simple carte postale, une situation de communication à deux personnages incluant le mot « sirènes ». Un peu plus tard, la lecture oralisée de textes littéraires et non-littéraires portant sur les doutes et les peurs donne lieu à la

préparation d'impromptus, souvent assez drôles, sur le thème des phobies. Pendant ce temps, dans la « maison bleue », le groupe mené par le comédien Alain Fabert et Marie-Sabine Baard, professeure d'histoire-géographie au

lycée Stephen Liégeard, se lance dans un travail d'improvisation collective plutôt audacieux basé sur la dualité entre l'espace de la scène et l'espace de l'intime.

Pour les élèves de première et terminale du lycée Montchapet, l'atelier est piloté par le comédien Sylvain Marmorat, de la compagnie Le Rocher des Doms. En courant, en boitant, en se dandinant, en marchant, mais toujours en respirant profondément, les apprentis comédiens investissent une scène parsemée de quelques chaises. Ils mettent en voix, de manière totalement déstructurée, un récit à tendance autobiographique de Louis Calaferte. Après une entrée en matière où Calaferte nous annonce qu'à 77 ans, il est au soir de sa vie, on entend surgir, des quatre coins du plateau, des bribes de phrases qui évoquent les interrogations de l'auteur à propos de la nourriture, de la religion ou encore du sexe. Tandis que les acteurs, tous à l'écoute les uns des autres, projettent leurs répliques, se dessine peu à peu un portrait kaléidoscopique de Calaferte, une définition de son Moi, écartelé entre de multiples préoccupations.



identités ?



les autres. D'autres, comme Lucie ou Andrea, du lycée Montchapet, rêvent tout simplement de devenir comédiennes.

Qu'ils aient opté pour cette voie avec le soutien familial ou en dépit des réserves de leurs parents, comme Lisa, qui souhaite combattre sa timidité, tous ont un souvenir précis de la rencontre initiale qui a déclenché leur curiosité ou leur passion pour le théâtre. Pour les uns, le déclic a été la pratique amateur mais pour beaucoup, c'est le cadre scolaire qui reste le déclencheur. Léo se rappelle un exercice d'interprétation à partir de la célèbre tirade du nez du *Cyrano* de Rostand quand il était à l'école élémentaire. Chez ses camarades, le choc initial, voire initiatique, a eu lieu à travers la rencontre d'un comédien lors de la journée « portes ouvertes » de leur lycée. « On m'a dit que le théâtre changerait notre vision des choses, qu'il nous donnerait la possibilité de partager mais aussi de



Comédiens et enseignants sont unanimes pour reconnaître chez les élèves une grande disponibilité, à la mesure de leur ouverture d'esprit et de la diversité de leurs motivations. Il faut dire que le travail d'exploration de ces journées ne peut que résonner chez des adolescents dont le choix de l'option théâtre représente souvent un engagement qui va au-delà du simple enjeu scolaire. Certains d'entre eux, comme Benjamin et Louis, élèves en 1^e ES au lycée S. Liégeard cherchent dans cette orientation la possibilité d'étendre leur culture générale tout en apprenant à « mieux exprimer les émotions ». Pour sa part, Léo, qui semble déjà avoir intégré la part de jeu inhérente aux rapports sociaux, souhaite « apprendre à jouer un rôle » pour être capable de nouer des relations avec

réfléchir, de travailler sur soi », se souvient Benjamin. Pour tous, le leitmotiv est indéniablement le désir de rencontres, celle qu'ils espèrent nouer avec les autres durant ces journées de stage, celle qu'ils se surprennent à faire avec eux-mêmes au cours du travail de pratique théâtrale.

rencontre



Au cours du stage, un temps a été réservé à une rencontre entre les élèves et Pauline Bureau, qui est venue accompagnée de Benoîte Bureau, dramaturge du spectacle. Les élèves, qui ont tous assisté à la pièce, ont posé de très nombreuses questions. Pauline Bureau est revenue d'abord sur son parcours de comédienne et de metteuse en scène. Elle a expliqué qu'elle avait commencé le théâtre au collège, dans un atelier artistique et que l'envie de créer une troupe, de travailler en équipe ne l'avait, depuis, jamais quittée. La fondation de la compagnie La Part des Anges était venue combler ses aspirations.

La pièce avait été diversement abordée en classe, la variété des approches ayant là aussi prévalu. Alors que certains enseignants ont préféré laisser jouer la surprise, d'autres, comme Stéphanie Gadreau, Yves Moalic et Jean-Marc Rémy, du lycée Anna Judic de Semur-en-Auxois ont fait le choix d'aborder l'œuvre à partir d'un dossier **Pièce (dé)montée*** afin d'aborder la démarche de création par le biais des notions d'écriture au plateau et de pièce documentaire.

Cependant, Pauline Bureau avait bien affaire à un public averti puisque tous les spectateurs avaient vu *Modèles* et *La Meilleure Part des hommes*, ses deux précédentes créations, également présentées au TDB en 2013. La metteuse en scène a donc pu tracer des liens entre ses spectacles : expliquer la place prépondérante de la musique par la présence d'un artiste dès le premier jour des représentations ; évoquer la nécessité qu'elle a de créer des spectacles où l'emportent tour à tour le masculin et le féminin ; ou revenir sur l'écriture de ses spectacles, une écriture collective, une écriture de plateau à laquelle elle tient beaucoup et qui constitue sa marque de fabrique.



Enfin, qui l'eût cru ? Les élèves ont eux aussi participé à la création du spectacle, qui, quelques jours après la première, est toujours en évolution. Au cours d'une scène, la sirène se coupe la langue mais au fond de la salle, on a davantage l'impression qu'elle se coud la bouche. Que faire ? Utiliser la vidéo, ont proposé les élèves, comme dans tous les autres rêves de la sirène. Recourir à l'image animée pour exhiber l'incommunication et la difficulté à se dire d'un être hybride, entre deux mondes ? Sourire entendu de Benoîte et Pauline... Nul doute que l'idée fasse son chemin chez les artistes. Nul doute que l'œuvre fera le sien chez leur public en devenir.

Emmanuel Freund et Amandine Georges – janvier 2014

*le dossier Pièce (dé)montée

En lien avec la pièce *Sirènes* est publié en ligne un numéro de la collection [« Pièce \(dé\)montée »](#). Rédigé par Sébastien Uettwiller, professeur missionné en service éducatif au TDB, ce dossier propose des activités pédagogiques pour aborder le spectacle en classe.

Les Lycéades 21 s'inscrivent d'emblée comme un événement majeur dans le paysage pédagogique et culturel de la Côte d'Or. Ces quatre journées ont réuni plus de cent cinquante élèves de Première et de Terminale des lycées Jean-Marc Boivin de Chevigny Saint-Sauveur, Anna Judic de Semur-en-Auxois, Stephen Liégeard de Brochon et Montchapet de Dijon. Le succès de cette édition inaugurale tient en premier lieu à la participation enthousiaste des lycéens dont la motivation et la maturité méritent d'être félicitées.

Les Lycéades 21 ont bénéficié du soutien actif de l'ensemble des partenaires qui ont tous suivi leur déroulement avec une bienveillante attention. Le stage a ainsi été honoré par la présence de **Marc Bussière**, inspecteur pédagogique régional de lettres responsable des enseignements artistiques théâtre, et d'**Agnès Pigler**, déléguée académique à l'action culturelle du rectorat de Dijon. La DRAC Bourgogne et le Conseil Régional de Bourgogne ont pour leur part été représentés respectivement par **Céline Fabre**, conseillère pour l'action culturelle et éducation artistique et **Céline Blanc**, responsable du service vie scolaire et lycéenne.

Il faut souligner la pertinence des choix artistiques et le professionnalisme du Théâtre Dijon Bourgogne, opérateur culturel des Lycéades 21, et saluer l'engagement de son directeur, **Benoît Lambert**, de sa responsable des projets éducatifs, **Jeanne-Marie Pietropaoli**, ainsi que de toute l'équipe investie dans le déroulement de l'opération : **Christian Bauer, Sophie Bogillot, Jennifer Boullier, Vincent Peling, Véronique Philibert, Magali Poisson, Isabelle Roux et Nicolas Royer**.

Les organisateurs et les partenaires remercient **Christian Duchange** et le personnel de la Minoterie pour la mise à disposition d'un lieu dont l'architecture et l'aménagement ont contribué de manière significative à la réussite d'un projet pédagogique auquel ils se sont révélés parfaitement adaptés.

Il importe de rappeler que les Lycéades 21 sont un dispositif au long cours dont le stage à la Minoterie ne représente qu'un aboutissement, et qui s'inscrit dans le cadre de la formation ambitieuse et exigeante assurée dans les classes à option théâtre. L'action des comédiens intervenants de grande qualité que sont **Elisabeth Barbazin, Alain Fabert, Catherine Gourdon, Sylvain Marmorat, Guy Martinez, Frédérique Moreau de Bellaing, Sylvain Paolini et Aline Reviraud** ne se limite pas à l'animation des journées mais s'étend sur le long terme afin de contribuer à l'éducation artistique et culturelle des élèves par le biais de la pratique et de la rencontre avec l'artiste.

Enfin, un hommage appuyé doit être rendu à l'ensemble des professeurs qui ont à la fois la chance et la charge d'assumer ces enseignements artistiques et qui ne comptent ni leur temps ni leur énergie pour mener à bien leur mission. Les Lycéades n'auraient en effet pas lieu d'être sans les compétences, l'investissement et la ferveur sans failles de **Françoise Morard, Marie-Sabine Baard, Lydie Desvignes, Carole Vidal-Rosset, Stéphanie Gadreau et Jean-Marc Rémy**, sans oublier **Yves Moalic**, qui exerce de surcroît un important travail de coordination avec une disponibilité désintéressée et un dévouement sans limites.